

31 août 2002, Québec

Remise de l'ordre national du Québec à Gérard Depardieu

Monsieur le Président du Festival des films du monde,
Monsieur le Président du Conseil de l'Ordre national du Québec,
Distingués invités,
Chers amis cinéphiles,

Nous sommes réunis ici pour rendre hommage à l'un des plus grands acteurs français du cinéma d'aujourd'hui, Gérard Depardieu.

Et, à travers lui, à l'un des grands cinémas du monde, le cinéma français.

Le cinéma est devenu une forme d'expression artistique tout à fait incontournable. Image, narration, musique, jeu... Le cinéma participait déjà du multimédia bien avant que l'expression soit à la mode. Les personnages qui y vivent, les intrigues qui s'y nouent et les musiques qui l'habitent imprègnent nos êtres avec force.

Le cinéma est un art industriel, son succès tient à beaucoup de métiers : du producteur au perchiste. Or, sans acteur, point de personnage. Sans personnage, point de narration. Sans narration, très peu de films...

Gérard Depardieu, vous êtes né le 27 décembre 1948, à Châteauroux, chef-lieu de l'Indre, dans le Val de Loire. Votre goût pour le vin, qui remonte à votre enfance — comme vous le dites — trouve sans doute là une explication. Le Château de Tigné, que vous avez acquis en 1989, produit 350,000 bouteilles par an. De par le monde, on se pique le nez avec votre cuvée Cyrano, Cher Monsieur!

Vos débuts font écho à une strophe d'Aznavour, un succès des années soixante :

À dix-huit ans j'ai quitté ma province
Bien décidé à empoigner la vie
Le coeur léger et le bagage mince
J'étais certain de conquérir Paris

En 1964, c'est pour vous l'arrivée à Paris, les cours de théâtre avec Jean-Louis Cochet. Les petits rôles, l'espoir... Au début des années soixante-dix, vous vous faites remarquer par la bande à Michel Audiard. Puis, en 1974, c'est la consécration, dans l'irrévérencieux Les Valseuses de Bertrand Blier. Vous montez au firmament des stars, pour ne plus en redescendre.

En trente ans de carrière, vous aurez joué dans plus de 120 films. C'est phénoménal. Une filmographie si riche révèle une chose de l'homme : outre son immense talent, doublé d'une force de travail peu commune, il n'a peur ni du risque ni du changement. Cette rage de jouer vous aura réussi. Le palmarès de vos prix est éloquent. C'est avec Le Dernier Métro, de François Truffaut, que vous obtenez votre premier César, en 1980. Votre Cyrano de Bergerac, de Rappeneau, vous aura valu la palme du meilleur acteur à Cannes, le César du meilleur acteur, une nomination aux British Awards et même aux Oscars, fait exceptionnel pour un rôle non anglophone. C'est un rôle qui sied aux grands. Il faut, après tout, le reprendre là où l'avait laissé le favori de Rostand, l'illustre Coquelin, qui fut sans

doute (à vu de nez) l'un des plus grands comédiens que la France ait jamais connus. Le florilège des rôles historiques et littéraires que vous avez tenus avec brio embrasse une variété étonnante de types humains : Danton, Rodin, Cyrano, Tartuffe, Balzac, Jean Valjean, Jean Cadoret, Vidocq, Vatel... et Obélix, bien sûr! Inlassablement, vous avez incarné les mille visages de cette France multiforme, de cette France à l'histoire incomparablement riche, de cette France que nous, Québécois, partageons avec vous.

Le rôle titre de Danton, d'Andrzej Wajda, vous a valu votre première récompense internationale, soit le Prix d'interprétation du Festival des films du monde de Montréal, en 1982.

Dix-sept ans plus tard, en 1999, vous êtes nommé président d'honneur du festival de Montréal. Depuis cette date, vous êtes également coprésident du conseil d'administration du festival. Gérard Depardieu, en vous rendant hommage, le Québec rend aussi hommage au cinéma français dans son ensemble.

La France, c'est, historiquement, la première nation de cinéma, avec les frères Lumière, Charles Pathé et autres pionniers. Souvenons-nous aujourd'hui que c'est aussi un Français, Louis Minier, qui réalisa à Montréal la première projection cinématographique en salle en Amérique du Nord, le 27 juin 1896.

La France n'est pas seulement une grande nation dans l'histoire du cinéma, elle sait l'être encore aujourd'hui. D'autres l'ont été et ne le sont plus. C'est profondément triste, car le cinéma est, à certains égards, l'image qu'une nation donne d'elle-même au reste du monde. C'est aussi le miroir qu'une nation s'offre à elle-même. D'où l'importance de continuer à développer les cinémas nationaux. Depuis le début des années soixante, grâce à des artistes exceptionnels, le Québec a commencé à se doter d'un cinéma national à sa mesure. Dans son évolution, le cinéma québécois a su jouer ce double rôle d'ambassadeur et de miroir. Il a gagné à la fois en profondeur et en qualité, tout en rejoignant un public de plus en plus vaste et divers. Dans ce processus, l'État a été d'autant plus actif que la taille du marché local est fort exiguë. Les États-Unis, pour leur part, produisent indéniablement des films remarquables. Le cinéma américain est indissociable de l'histoire de l'art du XXe siècle. Cependant, quels que soient les mérites intrinsèques de ces productions, il est anormal qu'elles monopolisent les écrans, dans plusieurs pays, à hauteur de plus de 90 pour cent. Or, pour qu'existe un cinéma authentiquement « pluriel » — pour reprendre l'expression de Jean-Loup Passek —, il est impératif de trouver un équilibre entre projections étrangères et nationales, et ce, partout dans le monde. Il y a de la place pour le cinéma allemand, danois, hongrois, russe, brésilien, italien, suédois, polonais, cubain, japonais, indien, égyptien et québécois. Des cinémas, par ailleurs, que le Festival des films du monde contribue à faire découvrir aux Québécois. Je saisis cette occasion pour en féliciter M. Serge Losique. Parmi tous ces cinémas nationaux, le cinéma français est certes l'un des plus vivants. En 2001, la part de marché du cinéma américain en France est passée de 62 % à 46 %, alors que la part du film français en France s'établit à 42 %, du jamais vu en quinze ans.

La France nous montre la voie par l'exemple. Le combat pour la diversité culturelle, la France le gagne sur le terrain. La vitalité du cinéma français est là parce que l'État français s'est doté d'une politique du cinéma. Mais cette politique ne peut rien s'il n'y a pas d'abord le talent, le professionnalisme et la détermination des artisans. Ce talent, à son tour, ne peut rien sans moyens. Le combat pour la diversité culturelle, c'est la préservation de ces moyens.

Cette lutte, elle est également vôtre, Gérard Depardieu.

En septembre 1993, vous avez été à l'avant-garde de la levée de boucliers qui réunissait 1 400 artistes et producteurs pour défendre l'exception culturelle, dans le contexte des négociations de l'Uruguay Round. Vous avez même accompagné, à Bruxelles, le ministre français de la communication, Alain Carignon, en compagnie de vos collègues Christian Clavier et Isabelle Huppert, pour défendre la maintien de l'exception culturelle au GATT. Si la bataille de l'exception culturelle fut en partie remportée à l'époque, le combat pour la diversité culturelle, lui, dure toujours. Vous le savez bien. Il y un mois, à Madrid, vous faisiez d'ailleurs remarquer que la domination de l'industrie du cinéma hollywoodien, par son contrôle des canaux de diffusion, — tu[ait] peu à peu les créateurs —. Le combat pour la diversité culturelle, c'est celui que mène aujourd'hui le gouvernement du Québec. Il le mène sur le plan de la création d'un instrument juridique international contraignant. Un instrument qui garantit le droit des États et des gouvernements de soutenir, par leurs politiques, une expression culturelle distincte.

Pour que le cinéma pluriel survive, il faut que les États et les gouvernements préservent ce droit de définir librement leur politique culturelle, ainsi que le droit de le soutenir financièrement. Gérard Depardieu, ce que vous avez fait, en France et dans le monde, pour que vive le cinéma, nous enrichit tous. L'Ordre national du Québec compte déjà seize Québécois issus du milieu du cinéma. Je vous invite, aujourd'hui, à les rejoindre.

Gérard Depardieu, au nom du gouvernement du Québec et du peuple du Québec, j'ai l'immense plaisir de vous nommer chevalier de l'Ordre national du Québec en reconnaissance de votre contribution à l'évolution du cinéma d'expression française.